

## ARGENT &amp; PLACEMENTS • MARCHÉ DE L'ART

## Un marché de l'art déjà vacciné contre la pandémie?

Le volume des ventes aux enchères a baissé en 2020, mais les prix se tiennent. La crise n'a pas freiné les vieux réflexes spéculatifs.

Par Roxana Azimi

Publié aujourd'hui à 06h00 - Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



### Vente de tableaux chez Artcurial MAXIMILIEN SPORSCHILL

Au printemps, tous les feux étaient au rouge. Un tiers des galeries menaçaient de disparaître, les foires tombaient comme des dominos, le volume des ventes aux enchères avait chuté de 80 %. La catastrophe annoncée a toutefois été évitée, grâce notamment à une digitalisation à marche forcée. Au point que l'indice de confiance dans le marché de l'art établi par la société d'étude ArtTactic, qui avait dégringolé à 6,4 % en mai, est remonté à près de 45 % en novembre.

Les ventes aux enchères accusent toutefois un net recul, avec des baisses au 1<sup>er</sup> décembre de 20 % chez Artcurial, 25% chez Christie's et jusqu'à 40 % à Drouot. Pas simple en effet de convaincre les collectionneurs de se défaire de leurs biens pendant les confinements successifs. Sauf à y être acculé.

Propriétaire du géant du cosmétique Revlon, Ronald Perelman a cédé chez Sotheby's pour plusieurs centaines de millions de dollars d'œuvres afin d'éponger ses dettes.

Plusieurs musées américains se sont aussi séparés de leurs bijoux de famille pour se replumer, à l'instar du Brooklyn Museum, qui a vendu un tableau de Lucas Cranach pour 5 millions de dollars chez Sotheby's.

### **Lire l'article : Avec la crise du Covid-19, des musées américains cèdent des bijoux de famille**

Rien ne forçait en revanche le collectionneur norvégien Hans Rasmus Astrup à vendre en juin son triptyque de Francis Bacon. Mais Sotheby's lui avait proposé une garantie, une somme promise quel que soit le montant des enchères. Résultat : le triptyque s'est adjugé à 84,6 millions de dollars (69,81 millions d'euros) autour de l'estimation, soit l'enchère la plus élevée en 2020.

## **Situation tendue pour les galeries**

Pour remplir les ventes de l'automne, les opérateurs ont dû ratisser large. En octobre, Christie's a ajouté au beau milieu des œuvres d'art un squelette de tyrannosaure, adjugé 31 millions de dollars, tandis que sa rivale agrégeait à ses tableaux de maître trois prototypes d'Alfa Romeo vendus 14,8 millions de dollars.

### **III Lire aussi | Les dinosaures, stars des ventes aux enchères**

Si les vendeurs se laissent désirer, l'appétit des acheteurs, lui, n'a pas faibli, du moins aux enchères, malgré la hausse significative des frais chez Sotheby's depuis août et chez Christie's en septembre. Tous ont plus ou moins pris le pli numérique. Selon le rapport de l'assureur Hiscox publié le 2 décembre, 67 % des amateurs d'art interrogés ont acheté en ligne entre mars et septembre, contre 44 % en 2019. Mais à des tarifs modestes : près d'un tiers a déboursé en moyenne plus de 10 000 dollars par œuvre, et seuls 11 % ont dépensé plus de 50 000 dollars.

En galerie, la situation est bien plus tendue, surtout pour les artistes émergents et les jeunes structures. Une nouvelle enquête du Comité professionnel des galeries d'art révèle que fin octobre, un tiers des galeries françaises avaient perdu plus de 70 % de chiffres d'affaires. « *Les transactions sont plus difficiles aujourd'hui que cet été, où il y a eu un rebond général*, constate le galeriste parisien Georges-Philippe Vallois. *On sent un blocage psychologique des collectionneurs français lié à l'incertitude, mais pas une remise en question de l'art contemporain.* »

## **Succès du mobilier et de la mode**

Partout, les acheteurs succombent en priorité « *aux valeurs dites sûres ou aux objets inhabituels et rares* », admet Thomas Seydoux. En revanche, précise le courtier parisien, « *le manque d'élan se fait ressentir sur le reste du marché, surtout lorsque les estimations sont trop élevées.* » Ainsi un tableau de Soulages de 1961 aux tonalités bleutées, a plafonné à 5,4 millions d'euros chez Christie's, bien en dessous des attentes fixées entre 6 et 8 millions.

De son côté, la maison de vente de François Pinault a fait un sans-faute avec la collection de sculptures monumentales du marchand Paul Haim, qui a doublé son estimation initiale. « *Ce n'était pas gagné*, admet Cécile Verdier, présidente de Christie's France. *Mais les collectionneurs confinés se sont retrouvés à prêter davantage d'attention à leurs intérieurs et jardins.* »

De fait, les ventes de mobilier, quoique plus chiches cette année, se sont bien déroulées. En juin,

Christie's a cédé pour 1,5 million d'euros une applique *Liane* de Jean Royère. En juillet, chez Artcurial, une suite de quatre sièges pour le comte d'Artois s'est adjugée à plus d'un million d'euros, au double de son estimation haute.

**Lire aussi** | **Mode vintage : « Si c'est siglé Chanel, tout s'achète »**

Alors même que les occasions de mondanité se sont raréfiées, le luxe et les accessoires de mode ont la cote. De janvier à novembre, Sotheby's a ainsi organisé quelque 260 ventes en ligne sur ce segment. Son ambition ? « *Devenir la destination luxe numéro 1* », déclare sans ciller Josh Pullan, directeur mondial de la division luxe de Sotheby's. Sa rivale Christie's, qui a aussi flairé la tendance, prévoit 75 ventes autour du luxe en 2021, dont les deux tiers en ligne.

Tout aussi surprenant, l'engouement intact pour les effets personnels des célébrités. En témoignent les bons résultats de la vente Michou chez Artcurial ou des souvenirs de Claude Pompidou chez Cornette de Saint Cyr. « *Les gens ont besoin de s'évader et malgré la pandémie, les mythes font toujours rêver* », observe Stéphane Aubert, commissaire-priseur chez Artcurial.

## Crise du marché asiatique

La pandémie n'a pas non plus freiné les vieux réflexes spéculatifs, à l'image du record spectaculaire de 4,5 millions de dollars pour l'artiste canadien Matthew Wong, qui s'est suicidé en 2019 à l'âge de 35 ans. Cruelle ironie pour un outsider, dont les prix, de son vivant, oscillaient autour de 10 000 dollars...

Les arts d'Asie qui accusaient selon le site Artnet une chute de 10 % en 2019 devraient connaître une baisse du même ordre cette année. Nicolas Chow, spécialiste chez Sotheby's Asie, observe que « *les objets classiques chinois, qui voilà cinq ans représentaient 50 % des ventes de Hongkong, ne représentent plus que 30 % car ce segment dépend à 80 % de la Chine où l'économie s'est essoufflée.* »

**M Lire aussi** | **Le marché de l'art asiatique paralysé par l'épidémie due au coronavirus**

En juin, dix-sept lignes de téléphone se sont toutefois disputé une peinture de Qi Baishi, adjugée 778 000 euros contre une estimation de 30 000 euros, chez Christie's. Quelques mois plus tard, en octobre, au terme d'une bataille d'enchères de 75 minutes, Sotheby's a cédé une peinture sur rouleau du XIII<sup>e</sup> siècle exécutée par Ren Renfa pour près de 40 millions de dollars.

Pour ce qui est des tableaux anciens, « *les grandes tendances qui se dessinent depuis deux ans se confirment, notamment une forte demande pour les écoles du Nord et la Renaissance flamande avec une prime pour les sujets étranges* », observe le courtier Nicolas Joly. La vague Léonardesque se poursuit aussi avec l'adjudication de 1,7 million d'euros chez Artcurial pour une *Madeleine pénitente* de Salai, l'élève préféré et amant de Léonard de Vinci.

**M Lire aussi** | **La maison de ventes aux enchères Sotheby's secouée par la crise du coronavirus**

L'année 2021 commencera d'ailleurs sur les chapeaux de roues sur ce terrain, avec la vente en janvier chez Sotheby's d'un portrait d'homme par Botticelli pour 80 millions de dollars. De fait, confiant dans « *l'élection de Joe Biden et l'arrivée imminente d'un vaccin* », Thomas Seydoux veut croire à une reprise l'an prochain.

## Roxana Azimi